

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et États-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

LA JEUNESSE

Nous terminons cette semaine notre enquête sur les idées de la jeunesse canadienne-française sortie depuis peu des collèges classiques ou de l'Université.

Je ne me reconnais ni l'autorité, ni la compétence nécessaires pour indiquer quelles sont les conclusions qui s'imposent à la suite de cette consultation: je laisse ce soin à d'autres dont la voix sera mieux écoutée que la mienne. Je veux simplement remercier ceux qui ont répondu si franchement et d'une façon si intéressante à notre questionnaire, et tenter d'analyser l'impression pénible que nous laisse d'abord la lecture des opinions diverses qui nous ont été adressées.

Il nous a été agréable de publier les nombreuses réponses que nous avons reçues, parce qu'elles étaient *sincères* et qu'elles mettaient fin à cette légende que "fils soumis et obéissant" est synonyme d'*esclave*.

— Fils soumis, nous le sommes, par le coeur autant que par l'esprit, mais nous voulons que notre soumission soit intelligente en même temps que respectueuse, et non pas passive, irraisonnée ou *monotonnière*. Dans notre docilité, il entre beaucoup de reconnaissance pour nos supérieurs et nos maîtres d'autrefois et d'aujourd'hui, beaucoup de respect devant un jugement et une expérience que nous ne possédons pas encore, mais nous avons assez de fierté pour ne pas souffrir que notre obéissance soit assimilée à de la lâcheté.

Nous avons réclamé une certaine initiative, on nous l'accorde largement, parce qu'on nous sait gré de notre sincérité. Nous nous rendons compte, cependant, que cette concession nous est une marque de confiance et nous nous efforçons de la mériter; mais nous voulons être considérés comme des jeunes hommes libres, fiers et intelligents.

A l'heure où l'on s'inquiète un peu partout, dans nos milieux canadiens-français, de savoir si notre race est destinée à survivre, — tout en conservant sa langue et ses traditions, — aux après attaques dont elle est victime de la part de nos concitoyens anglo-saxons et irlandais; au moment même où l'on crie partout que notre influence est en baisse, où l'on se demande avec anxiété si la jeunesse actuelle saura lutter plus tard avantageusement, et à armes égales contre nos adversaires nous avons cru qu'il était opportun d'interroger les jeunes pour savoir d'eux-mêmes, s'ils se sentaient préparés pour "les luttes de demain", s'ils entraient avec confiance dans la vie.

Hélas! si nous en croyons les réponses qui nous sont parvenues, il n'y a pas lieu de nous féliciter de ce que l'avenir nous réserve. Presque à l'unanimité, nos collaborateurs occasionnels ont répondu *non*, à notre première question qui se lisait ainsi: "La jeunesse actuelle vous semble-t-elle suffisamment préparée pour les luttes de demain? Y a-t-il lieu d'espérer qu'elle contribuera, plus tard, à accroître en ce pays le prestige de la race canadienne-française?" Et les raisons que l'on donne, pour expliquer cette "préparation" qui nous manque, prouvent, tant par leur nombre que par leur diversité, que les réformes à accomplir dans notre éducation classique et universitaire sont multiples et urgentes.

Bien qu'en principe, on soit, chez nos correspondants, en faveur de l'enseignement classique, on s'accorde à déplorer cependant l'ancienneté et l'insuffisance des programmes. Les uns trouvent que l'on donne trop d'importance, dans notre enseignement secondaire, au grec et au latin, et pas assez au français; l'on a tort, nous a-t-on écrit aussi, de négliger l'anglais au bénéfice des langues mortes; d'autres trouvent que la méthode actuelle, pour enseigner la rhétorique, a des résul-

tats fâcheux et que l'on ne devrait pas confier les classes inférieures à des séminaristes; enfin on regrette le peu d'importance qui est donné aux mathématiques, à l'histoire, à la géographie, à l'hygiène...

Pour l'université, on préconise les réformes suivantes: avoir des professeurs qui soient de véritables *universitaires* et par conséquent "indépendants devant la vie"; l'unité de direction; que le *conseil* qui préside aux destinées de l'Université soit "indépendant, au-dessus des professeurs"; plus de rapports, d'union entre maîtres et élèves; que l'on attribue les chaires d'enseignement aux candidats compétents et non par favoritisme; puis-que nous aurons surtout à lutter demain sur le terrain économique, qu'on encourage davantage l'enseignement de l'économie politique, du droit commercial et industriel; on réclame une chaire d'histoire, et plus d'importance pour le droit constitutionnel; enfin, on veut une place plus large pour les cours d'hygiène...

D'un autre côté, si l'on concède aux jeunes le mérite d'avoir de l'enthousiasme — qualité qui est bien de leur âge — d'être fidèles à la religion catholique, d'avoir quelque initiative, bon coeur et de la générosité; on leur reproche en termes vifs, d'être paresseux, insouciants, sans ambition, en un mot, de manquer de caractère.

A quoi attribuer ce manque de caractère? — Peut-être à cet "esprit de soumission" qui s'est développé chez le peuple canadien-français et dont M. Henri Bourassa parlait à Hochelaga, l'autre semaine...

Et quelle est la cause de "cet esprit de soumission", qui nous rend si mous, si peu fiers, si peu semblables à des hommes libres? — Puisque M. Bourassa a cru bon de s'en tenir là, on nous pardonnera d'en faire autant, d'imiter "de Couvart le silence prudent".

J'ai dit, plus haut, que la lecture de ce réquisitoire contre la jeunesse, qu'a été bien malgré nous, notre enquête, nous laissait d'abord une impression pénible. Cependant, si nous réfléchissons, nous nous rendons compte bientôt que le mal dont nous souffrons n'est pas incurable, qu'il est encore temps de réagir, et que nous aurions tort de laisser le morne "à quoi bon" paralyser tous nos efforts pour améliorer notre condition présente.

On peut dire que la jeunesse est saine de corps et d'esprit. Elle ne souffre d'aucune tare héréditaire; elle est sincèrement et avec conviction soumise à l'Église catholique; elle est tempéramente; elle a du talent, beaucoup de facilité même. C'est donc le fond qui manque le moins... Elle n'est qu'endormie. Elle est dans cet état d'assoupissement qui suit les repas trop copieux; elle en est encore à la période de la digestion; elle digère péniblement, laborieusement et sans se les assimiler, de nombreux discours patriotiques, entendus depuis sa plus tendre enfance, dans maintes "fêtes de Saint-Jean-Baptiste".

Ce qu'il lui faut, ce sont des maîtres énergiques pour la tirer de sa torpeur; pour lui indiquer la route à suivre, l'idéal à atteindre, pour lui enseigner la valeur du travail. Il nous faut des hommes pour nous enseigner que l'essentiel pour nous, n'est pas seulement de "faire de bons professionnels", mais qu'il nous faut aussi être "désintéressés, ardents à certaines luttes"; que nous aurons, demain, un devoir social à remplir, et qu'il importe souverainement que nous le remplissions. Il faudrait en plus qu'on fasse des réformes dans l'enseignement classique et universitaire, pour nous donner une instruction appropriée aux besoins de l'heure présente.

Il nous faudrait aussi des professeurs

L'ORGUEIL DE VIVRE

Parce que nous avons élevé la voix pour dénoncer les lacunes de notre vie à l'Université, parce que nous avons fait voir les ravages qu'exerce chez nous le joug de certains égoïsmes malfaisants, parce que nous avons cru pouvoir demander la démission de quelques professeurs ou l'établissement de réformes importantes, parce que nous avons voulu travailler au bien commun d'une façon vivante, d'aucuns ont perçu dans nos protestations ou nos suggestions le cri d'une horde révolutionnaire, un soulèvement contre l'autorité, toute une litanie d'insultes à l'adresse de ceux qui nous dirigent.

Il n'est pourtant entré dans notre mouvement aucun des sentiments ni aucune des idées qu'on nous reproche. Nous avons simplement tenté de dire la vérité, rien que la vérité; et si l'on nous est arrivé de le faire avec amertume parfois, nous avons parlé sans haine toujours. Nous avons voulu réveiller chez professeurs et élèves ce qu'ils avaient de bon dans le coeur, sortir du kief désastreux où elles s'anéantissent un nombre infini d'énergies qui allaient se perdre. Nous avons voulu communiquer à tous cette intime fierté d'âme qui nous fait accepter le sacrifice — quand il est nécessaire — stoïquement, comme "le Loup" qui "souffre et meurt sans parler". Nous avons voulu susciter la force de volonté qu'il faut pour obéir ou commander. Nous avons voulu persuader nos confrères de ne pas se constituer les cariatides d'une domination intéressée, les convaincre de dévoiler toujours les injustices et les scandales qui peuvent se produire dans quelque faculté que ce soit et diminuer à nos yeux le prestige de l'autorité.

Notre mouvement est né d'une pensée sincère et désireuse de faire le bien. Nous avons toujours été droit au but, ouvertement, avec conviction. Nous n'avons pas craint d'affirmer qu'il se passe chez nous des choses impardonnables dont nous les responsables certains professeurs. Peut-être avons-nous parlé d'une façon trop générale, par le passé, et nos accusations ont-elles atteint quelques-uns des hommes à qui nous devons une considération faite de confiance et de reconnaissance. A ceux-là nous demandons pardon, non pas de les avoir blessés ou irrités — ils ne l'ont pas été — mais de les avoir peints.

Ceux-là seuls ont connu contre nous la colère qui, devant leur conscience, se sont trouvés coupables. Et nous ne regrettons rien du ressentiment que nos écrits ont pu provoquer chez eux. Nous nous rendons le témoignage d'avoir toujours été respectueux envers chacun d'eux, même en disant les vérités les plus dures.

De plus, nous n'avons pas été seuls à combattre. Nous avons eu l'appui d'hommes qui ont sur nous la supériorité de l'âge et du jugement. Quelques-uns d'en-

d'énergie morale, de caractère: "J'ayme encore mieux forger mon âme que la meubler", disait Montaigne; — "l'homme est ce que le fait son éducation", a dit Paul Bourget.

Nous croyons sincèrement que notre enquête aura des suites heureuses. Certes, la plupart des réponses que nous avons publiées sont pessimistes, mais ce pessimisme-là n'a rien pour nous décourager et ceux qui pour l'avoir constaté sentent leur courage, leur énergie annihilée pour jamais, n'ont que ce qui leur était destiné pour plus tard: ils n'étaient pas faits pour devenir des hommes; ils manquaient de caractère, de volonté.

Quelqu'un, répondant à notre questionnaire, nous écrivait que notre qualité dominante est d'être *jeunes*. Eh! bien, soyons *jeunes*, puisque être *jeunes*, "c'est avoir gardé intacte l'espérance".

Jacques HERMIL.

tre eux n'ont pas craint d'écrire leurs opinions et de nous les faire publier. Leur voix n'a pas manqué d'être entendue de leurs collègues et surtout de nous.

Car nous ne jetons pas la pierre seulement aux professeurs. Nous avons, nous aussi, notre part de culpabilité. Mais nous ne demandons qu'à devenir meilleurs. Et nous réussirons! Nous ne serons pas de ceux qui ont eu "peur de vivre", de "ceux qui vécurent sans blâme et sans louange". Nous voulons vivre notre vie, la vivre pleinement, courageusement. Nous voulons en faire un chef-d'oeuvre de fierté...

Ceux qui nous font du bien et nous donnent un peu d'affection, nous finirons par les aimer non seulement avec notre coeur, mais aussi avec l'orgueil que nous aurons de ne rien devoir à personne. Nous rendrons le bien pour le bien et le bien pour le mal, par l'orgueil que nous aurons d'avoir des obligés. Nous aurons encore l'orgueil de la pitié! Nous plaindrions, comme nous les plaindrions maintenant, ceux qui ne voient dans leurs rapports avec nous qu'une occasion de grossir les revenus de leur budget! Nous les plaindrions à la manière dont on plaint les êtres inférieurs; nous leur donnerons la pitié qu'on donne à ceux qui ne connaissent pas la vie de l'esprit et du coeur, les joies de l'enseignement et du dévouement. Nous les plaindrions jusqu'au jour où ils deviendront nuisibles. Ce jour-là, par pitié pour ceux qui en souffriraient, nous demanderons leurs têtes et nous les aurons...

Telle est la mentalité que nous voulons créer chez nos confrères: avoir une si haute idée de l'importance de la vie que nous ne fassions jamais, ou, jamais ne laissons faire rien de ce qui pourrait l'amoinrir à nos yeux! Ne serait-ce qu'un rêve que nous avons encore le droit de le rêver...

"Rêve et monte, plus haut toujours, plus haut sans trêve;

"Et tu reconnaitras que ton rêve était grand,

"Si tu le sens petit au sortir de ton rêve!"
Si ces sentiments-là — qui sont les nôtres — ne méritent pas au moins le respect, fermons pour ne plus les ouvrir les portes d'une université où la vérité se change en révolte et la franchise en insalubrité.

MARC.

22 avril 1914.

CONCERT

Qu'on ne l'oublie pas, c'est ce soir qu'aura lieu le concert de notre orchestre universitaire. Ce sera un régal artistique du meilleur goût. On nous apprend que M. Lucien Boyer prêtera son concours à nos artistes: c'est dire que la soirée sera des plus intéressantes.

SYMPATHIES

Nous apprenons avec regret la mort de Monsieur Charles Gervais.

Le défunt est le père de l'honorable juge Gervais, juge à la Cour du Banc du Roi et l'un des professeurs les plus aimés de la Faculté de Droit.

"L'Étudiant" offre ses condoléances à la famille en deuil et prie l'honorable juge Gervais d'accepter ses plus sincères sympathies.

LA DIRECTION.

L'homme est le roi des animaux. Qui a dit cela?... l'homme.

GAVARNI.

- - LA JEUNESSE - -

L'enquête de "L'Étudiant" sur les idées de la jeunesse canadienne-française.

I

"La jeunesse actuelle vous semble-t-elle suffisamment préparée pour les luttes de demain? Y a-t-il lieu d'espérer quelle contribuera, plus tard, à accroître, en ce pays, le prestige de la race canadienne-française?"

II

Quels sont, selon vous, la qualité et le défaut prédominants chez les jeunes?"

III

Que pensez-vous de l'enseignement classique tel que donné dans nos collèges?"

IV

Quelles sont les réformes qui s'imposent à l'Université Laval, tant au point de vue matériel qu'intellectuel ou moral?"

V

Que pensez-vous de nos compagnes futures?"

× × ×

M. L. M. GOUIN,
Étudiant en Droit

- 1 -

La jeunesse actuelle vous semble-t-elle suffisamment préparée pour les luttes de demain? Y a-t-il lieu d'espérer qu'elle contribuera plus tard à accroître en ce pays, le prestige de la race canadienne-française?"

Réponse : Vouloir, s'est pouvoir.
Voudrions-nous? voilà la question.

- 2 -

Réponse : Notre qualité, s'est... d'être jeunes.
Notre vice, hélas! c'est la paresse, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

- 3 -

Réponse : Malgré leurs imperfections, nos collèges classiques n'en sont pas moins des institutions admirables.
Malheureusement, nous n'y apprenons pas assez l'anglais.

- 4 -

Réponse : Charité bien ordonnée commence... par nous-mêmes.
Travaillons, respectons nos professeurs, conduisons-nous aux cours comme des être civilisés; le reste viendra tout seul!

- 5 -

Réponse : Puissent-elle être aussi bonnes qu'elles sont jolies.

Léon-Mercier GOUIN.

× × ×

M. U. PAQUIN,
Directeur du "Réveil"

- 1 -

Dans la période que nous traversons, période, où notre prestige, notre langue, notre foi, menacent de sombrer sous le flot de l'anglicisation, période où une minorité d'anglais gouvernement, d'une façon désinvolte une majorité de Canadiens-français, ou jette avec anxiété les yeux sur la jeunesse, on se penche sur elle pour l'analyser et lorsqu'on l'a bien auscultée jusqu'au plus profond de l'être, les bras tombent de découragement, et l'on pousse le cri d'alarme "Où allons-nous?"

Où! L'on se demande avec terreur et raison "Où allons-nous?" puisque nous, de la jeunesse, qui devrions incarner tout l'espoir de la race canadienne-française, au lieu d'opposer à l'ennemi l'effort de nos énergies et de notre ardeur juvéniles, nous gisons, accroupis dans la torpeur de l'inaction et de l'apathie.

Les journaux s'inquiètent, les enquêtes pleuvent partout. Résultat. La jeunesse n'est pas suffisamment préparée pour la lutte qui s'annonce ardue. Résultat : la jeunesse ne contribuera pas à relever notre prestige et notre fierté nationales qui menacent de n'être bientôt que des mots vides de sens.

Tant que nous serons dans le même état d'avachissement, il n'y a pas lieu d'anguer bien de l'avenir de la race, si dans

vingt ans, il y a encore une race canadienne-française au Canada.

Du train dont vont les choses, nous serons tous fusionnés avec messieurs les anglais et nous ne formerons qu'un peuple, dont la langue, la mentalité et la foi seront anglaises.

- 2 -

C'est là le défaut de la jeunesse de contribuer à cette fusion en sacrifiant l'idéal français de nos pères à l'idéal américain qui envahit petit à petit notre bon peuple, caractérisé par l'amour exclusif de ce qui est pratique et le dédain des choses belles et nobles de l'art et de la littérature.

- 3 -

Une chose vraiment regrettable à constater c'est de voir que les étudiants ont peur de s'affirmer, ils ne portent plus le bêtet, ils ne manifestent plus ! etc.

Mais qu'ils montrent donc qu'ils existent! qu'ils organisent des manifestations extérieures! qu'ils brisent les vitres s'il le faut! on s'apercevra au moins qu'il y a encore des jeunes et qu'ils ont, du feu dans les veines!

- 4 -

Pour ce qui regarde les collèges classiques je répondrai par ces deux vers fameux de Corneille:

Ils m'ont fait trop de bien pour en dire [du mal]
Ils m'ont fait trop de mal pour en dire [du bien]

- 0 -

Et nos compagnes futures? Ah! oui! elles sont jolies vraiment nos compagnes futures! De petites anglomanes qui n'ont d'autre ambition que de porter des toilettes extravagantes et de les faire admirer, d'égayer leur français déjà très peu correct de quelques bribes du "doux langage d'Albion" histoire de montrer qu'elles sont à l'ordre du jour, de se balader, tous les après-midis que le Seigneur amène, dans l'"Ouest ma chère"... et de ne trouver rien "de beau hors de ce qui est anglais, ...qui sont incapables de vrai sentiment", comme disait l'ami Fridolin...
O tempora. O mores.

Ubalde PAQUIN,
Directeur de "Réveil".

× × ×

M. F. X. BIRON,
Étudiant en Droit

I.—Oui, elle l'est même précocement.
Pourquoi pas? Elle a, en plus, l'exemple des aînés.

II.—La confiance en soi, et le défaut de cette qualité: l'égoïsme.

III.—L'enseignement classique de nos collèges atteint parfaitement son but: former l'intelligence. Mais je crois qu'il obligerait le même résultat en accordant plus d'importance à l'étude de la langue anglaise, au détriment du grec et du latin, du grec surtout. Il devrait aussi fournir des notions exactes sur la haute finance et le commerce, notions indispensables à tout homme de profession. Qu'est-ce qu'un bachelier connaît dans les transactions de la bourse, par exemple?

IV.—Abandonner la rue Saint-Denis, le centre de la ville, et se transporter dans un quartier retiré où elle posséderait des salles éclairées et hygiéniques, un gymnase, un terrain de jeux... etc.

Les étudiants devraient jouir d'une plus grande liberté de pensée et d'action, ne pas toujours craindre la censure et la férule.

V.—Je les fréquente beaucoup. C'est dire que je les trouve très charmantes.

F. X. A. BIRON,

Montréal, 27 mars 1914.

× × ×

M. L. BACHAND,
Étudiant en Droit

I

Monsieur le Directeur,

Je n'ai réuni que quelques faits pris au hasard de notre existence. Il serait trop long d'énumérer ce que l'observation m'a mis sous les yeux et d'indiquer le remède à tous les maux. Aussi, j'espère que vous serez satisfait de ce qui va suivre.

La jeunesse, a à peu près tous les éléments

pour "les combats à venir", mais seulement les éléments. Il lui reste à les développer, par une étude âpre et consciencieuse de ce qui forme le fond de la vie et par une application pratique des connaissances qu'elles aura acquises. Je ne doute pas qu'ainsi préparée elle puisse faire face aux si énigmatiques demains et maintenir chez nous "le prestige de notre race". Mais il faut encore qu'elle n'abandonne pas le souvenir du passé qui sera pour elle une stimulation au travail, et sa langue, qui sera sa force sur notre continent.

II

Quant aux "défauts et qualités" de notre jeunesse, je ne puis qu'établir ce que je suis et ce que sont ceux de mon âge.

C'est l'inertie, le farniente, l'excès dans les dépenses de ce pauvre argent qui ne nous appartient pas et que nous devrions placer à l'épargne plutôt que le distribuer aux cinémas, aux statues de plâtre et autres colifichets et brimborions de valeur nulle, qui ne contribuent qu'à exciter en nous le mauvais goût et l'ignorance du vrai et du beau.

Mais l'étudiant — c'est l'unique point de vue où je me place en cette enquête — est généreux, et à cause de cela, il lui est beaucoup pardonné.

III

"Et l'enseignement classique?" Diable, en quel pétrin voulez-vous me fourrer?

Ah! doux seigneur, si j'avais appris plus de mathématique commerciale, plus d'anglais et moins de grec, je m'en trouverais bien mieux. Je pourrais calculer plus aisément et mener plus rondement mes affaires, discuter en anglais "a little bit more fluently", et je me contenterais de l'usage des racines grecque pour écrire et j'y gagnerais davantage.

La latin? dame, un étudiant en DROIT n'a pas le DROIT de siffler Cicéron.

Enfin, je demanderais une réforme pondérée, mais éminemment pratique. L'enseignement actuel était bon pour son temps. Le nôtre exige qu'il soit conforme aux nécessités présentes.

IV

Mon orgueil de jeune et d'étudiant serait de voir mon université située ailleurs que rue Saint-Denis, où toutes les bâtisses se FEDERERAIENT par le lien d'un parc couvert d'allées, d'arbres et de gazon.

Je désirerais trouver chez mon université une mentalité plus large, plus rationnelle avec son siècle et qu'elle ne dédaigne pas de serrer cordialement la main à des célébrités qui passent auprès d'elle et à qui elle fait les gros yeux parce que ces célébrités ne sont pas toujours ortho... ortho... Je crois que je ne me souviens plus comment on écrit ce mot, M. le Directeur. J'y songerai.

Je ne dirai rien des réformes aux étudiants, car je suis en trop bons termes avec mes professeurs pour me les mettre à dos à la veille des examens. Mais j'abolirais volontiers ce qui m'embête, allez.

V

"Et nos compagnes futures?" Tenez, mon très cher D., vous m'avez fait un plaisir inexprimable en posant cette question.

D'après mon expérience (peste soit de ceux qui l'interprètent autrement que je le fais) m'est avis qu'elles doivent avoir non seulement de l'affection gros comme le Mont-Royal, mais en outre être de moitié en tout, studieuses (pas bas bleu, par exemple), connaître leur futur, l'aider dans sa besogne, ou l'encourager quand il le faut et parfois être plus viriles que lui quand il craint les difficultés qui entravent sa route.

Une jeune fille devrait chercher (votre concours renverse les rôles M. le D.) un garçon de sa mentalité. C'est un bon gain quand il s'agit de s'accorder.

Par ailleurs, je pense trop de bien des jeunes filles pour en dire du mal.

Léonidas BACHAND, E.E.L.

× × ×

M. L. DARRAULT
Étudiant en Médecine

La jeunesse canadienne - française ne me semble pas préparée aux luttes de demain, si ces luttes exigent du désintéressement, des sacrifices. L'enthousiasme est vite éveillé chez nous, mais il ne dure pas,

tant nous sommes apathiques et peu persévérants. De plus, notre culture intellectuelle est superficielle, trop même, pour former l'opinion publique de demain, si l'on veut que le peuple soit bien dirigé.

Si la jeunesse ne sort pas de la léthargie intellectuelle et morale où elle se trouve actuellement, si elle ne livre pas à un travail sérieux, elle ne contribuera pas à accroître, en ce pays, le prestige de notre race.

Si elle s'affirme avec courage et énergie, son influence sera considérable, et utile à nos compatriotes.

- 0 -

La jeunesse manque de virilité, et elle est si indolente que les questions sérieuses ne la préoccupent guère.

L'enthousiasme, la vivacité de l'intelligence sont les deux qualités prédominantes de notre jeunesse.

L'enseignement classique de nos collèges ne répond pas tout à fait aux exigences du temps, et d'urgentes et nombreuses réformes seraient à faire.

- 0 -

La formation classique reçue dans nos collèges est excellente pour ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique, incomplète pour ceux qui se dirigent dans le monde.

En maints collèges, on donne aux élèves une notion fautive de la vie, ce qui fait qu'au début d'une cléricature, on est désorienté, déjà débassé... De là la cause de nos folies de jeunesse.

- 0 -

Impossible de préciser des réformes tant que notre université sera pauvre, et notre condition ne sera de longtemps améliorée, si nos professeurs, nos directeurs, ne s'occupent pas de nous.

- 0 -

Nos compagnes futures sont remplies de dévouement, de ruses, et de charmes. Toujours gentilles, elles excellent à plaire. La modestie s'en va peu à peu chez la jeune fille de ce siècle, et il est regrettable que nos aimées, soient si infatuées de leurs qualités, et de leur frêle personnalité. La jeune fille d'aujourd'hui est trop coquette, trop frivole, et elle ne cultive pas assez son intelligence. Aussi ne mérite-t-elle d'être aimée que par les qualités de son cœur...

La sensibilité de nos compagnes futures est par trop mièvre.

Les jeunes filles de notre pays sont si enjouées, si simples que nous les aimons souvent malgré nous...

S. DARRAULT,
Étudiant en Médecine.

× × ×

M. EMILE MASSICOTTE,
Étudiant en Droit

- 1 -

Au risque de paraître un peu trop pessimiste (auprès de quelques-uns du moins), je suis porté à croire que notre jeunesse actuelle ne paraît pas assez préparée pour les luttes de demain, et à ce défaut de préparation, il faut attribuer son incapacité à accroître plus tard le prestige de la race canadienne-française en ce pays.

La raison de ce manque de préparation, je crois vous la donner en réponse à votre deuxième question.

- 2 -

On m'a souvent dit que c'était la "paresse intellectuelle".

Quant à sa qualité dominante, c'est son "franc enthousiasme".

- 3 -

Il est bon, excellent même sans être parfait.

On le critiquerait moins si on le connaissait davantage, et si on le connaissait davantage, on l'apprécierait mieux.

- 4 -

a) Une maison des étudiants, et une association des Anciens.

b) Des conférences plus en rapport avec les besoins des étudiants.

- 5 -

Pour le présent :
Il y en a qui sont très gentilles; il y en a d'autres qui le sont beaucoup moins.
Pour l'avenir :
Beaucoup préparent notre malheur; trop peu notre bonheur.

Emile MASSICOTTE,
Étudiant en Droit.

(Suite à la 3ème page)

LA JEUNESSE

(Suite de la 2ème page)

M. J. R. BASTIEN,

Etudiant en Droit

Cette enquête tant par son objet — la jeunesse — que par le milieu où elle se fait — l'université — est des plus importantes, et il est légitime pour des étudiants d'y prendre part. Il nous est, en effet, si facile avec la meilleure volonté du monde, de manquer à la vérité et de blesser nos aînés.

C'est en protestant d'avance contre tout ce que mes paroles pourraient contenir de tel que j'émettrai franchement rien que mon opinion, mais toute mon opinion.

: o :

Tout d'abord, il n'y a qu'une partie de la jeunesse qui se prépare aux luttes de demain: ce sont ceux qui, leur journée finie — étudiants professionnels, commis ou agents de banque, employés de commerce ou de l'industrie — étudient, soit en commun soit en leur particulier, les différentes questions sociales qui touchent au bien-être moral et matériel de notre race; et, ceux-là seuls qui ne se contentent pas d'arriver à telle ou telle profession ou fonction, mais, qui étudient les problèmes sociaux et réfléchissent, dès leur jeunesse, aux vicissitudes propres à l'existence de notre race, ceux-là seuls qui développent ainsi en eux l'esprit public contribueront à faire grandir le prestige de la race canadienne-française.

Des qualités chez nos jeunes Canadiens-français, j'en trouve assez pour en donner aux autres peuples, mais de grandes qualités qui prédominent, je n'en trouve aucune.

A mon opinion, tout est fade chez nous, rien de frappant dans notre vie, si ce n'est la monotone obéissance d'un côté en politique aux cris des parlés, et, d'un autre côté, en morale, aux suggestions de la civilisation américaine.

Pour nous, les jeunes, notre grand défaut est la légèreté — je ne dis pas la gaieté — légèreté, surtout, dans les études et la préparation de notre avenir. Dans les études: les examens nous sont trop des buts et pas assez des moyens; en d'autres termes, nous n'étudions pas dans le but de nous instruire; dans la préparation de l'avenir: nous ne nous occupons pas assez des questions sociales et nous ne nous habitons pas assez, non plus, à mettre l'intérêt public au-dessus du nôtre propre.

Et la fameuse question des collèges classiques.

Je serai court afin d'être aussi clair et aussi précis que possible.

Notre cours classique est "essentiellement" bon, et, ses effets, des meilleurs aussi.

On peut toujours améliorer une situation: d'ailleurs c'est ce que les autorités des collèges font chaque année. Dans une enquête, on permettra à un étudiant d'indiquer la direction vers laquelle d'après lui, on doit orienter, dorénavant, les réformes.

L'anglais et les mathématiques, à moins que l'on veuille enlever le mot "classique", ne sauraient exiger plus de place qu'ils en ont actuellement que dans quelques collèges. Il en faut, cependant assez pour approprier le cours aux exigences modernes. En toute justice pour le collège qui m'a instruit, je dois dire que les connaissances d'anglais et de mathématiques que j'y ai puisées me rendent, tous les jours, de très grands services.

Mais là, où la réforme est beaucoup plus importante, c'est sur le terrain de l'éducation. Cette remarque s'applique à tous les collèges, commerciaux et classiques, et, aux universités.

Voici:

Ajoutons aux autres excellents moyens employés, pour former le bon citoyen, une autre chose: le développement de l'esprit public chez l'élève. L'étude approfondie de notre histoire, l'étude approfondie de notre système de gouvernement et une simple préparation aux études sociales, contribueraient dans une large mesure à l'éclatement de sentiments tels que l'élève s'habituerait à faire passer le bien général avant son bien propre (questions sociales), et s'habituerait aussi à penser en bon Canadien-français désintéressé: en un mot, il se formerait une conscience d'homme public qui comprend ce que c'est que l'intérêt public.

Entre le collège et l'université, il y a quelque chose qui manque: une chose qui ne peut s'imposer ni à l'un ni à l'autre. Peut-être pourrait-on demander que les deux y mettent la main? C'est la transition.

Je me suis trop avancé sur le terrain des éducateurs. Je laisse à d'autres le soin de mettre cette transition.

Nous sommes, donc, sautés des collèges à l'université.

Réformes matérielles: on pourrait être mieux, mais, peu importe; après tout, nous n'avons pas à nous plaindre.

Ceci dit de l'université, mais de notre "Maison" des Etudiants....?

Réformes intellectuelles: les cours ont une réelle valeur: sont-ils donnés d'une manière intéressante? Cela dépend de bien des causes, et, entre autres, des relations, et de la bonne entente entre professeurs et étudiants. Une vie familiale à l'université, développerait autant les études qu'elle protégerait les moeurs des étudiants.

Dans les conditions actuelles, je le sais, on ne peut exiger plus de nos professeurs que de nous donner leurs cours; car, il leur faut, en toute justice, gagner ailleurs le pain de leur famille. Aussi, comme réforme du côté des études, je préconiserais la nomination d'un ou deux professeurs de carrière par faculté, puisque nos ressources sont limitées.

Il y a aussi une autre réforme, mais du côté des élèves, celle-là. D'abord changer notre système de cléricature: on pourrait, peut-être, obliger l'élève à suivre trois ans durant les cours de l'université, à fréquenter "assidûment" et "avec rémunération", l'étude d'un patron. En deuxième lieu, procurer aux étudiants pauvres le moyen de s'instruire sans être obligés de gagner leurs études et leur pain de chaque jour, et, ceci en leur avançant des fonds afin de poursuivre leurs études. Ce prêt pourrait se faire surtout sur l'honnêteté et la bonne conduite de l'étudiant, créant, d'un autre côté, un droit de priorité, en faveur du "fonds universitaire", sur tout ce que le jeune professionnel peut gagner.

Dans toute cette enquête, on a oublié le côté moral; et, c'est surtout là que nous sommes menacés.

A mon humble opinion, il nous manque trois choses: de la vie familiale: entre professeurs et élèves (car, cela touche autant au côté moral qu'au côté intellectuel); un "foyer", comme en ont toutes les jeunes filles de bureau et de magasin, qui viennent des campagnes à Montréal et tous les jeunes gens travaillant à la ville sans y avoir leur famille. Est-ce parce que nous sommes la classe dirigeante de demain qu'on nous laisse courir les rues? Enfin, la troisième chose dont nous avons besoin: c'est un guide pour nos âmes, un homme religieux ou séculier, avec qui l'étudiant, laissé seul dans le grand Montréal, puisse aller causer, afin de se donner l'illusion qu'il a avec lui sa famille dont il s'ennuie: un homme qui ne fera pas que panser un cœur, mais, qui relèvera une âme; un homme, enfin, qui pourra nous conseiller jusque dans nos intérêts matériels, et, même nous y secourir. Ce guide, donnez-nous-le, il nous le faut: c'est la plus pressante des réformes!

Essayez, en même temps, de convaincre les étudiants canadiens-français de remplir "par patriotisme", comme nos amis d'Allemagne, jusqu'à leurs moindres devoirs d'étudiants, et vous pourrez envisager avec confiance l'avenir de notre race.

J. Rousseau BASTIEN, E.E.L.

Quelques pensées

Veillez aussi à vos habits, qu'ils soient propres et bien cousus, afin que par leur décence, ils témoignent de la dignité de votre vie. — (Épître de Saint-Paul, aux Corinthiens II).

Quand une fille veut avoir raison elle met la robe qui lui sied le mieux... et elle a raison... — Abbé de GRECOURT.

Chez de certaines gens un habit neuf, c'est presque un beau visage — MARIVAUX.

Nos habits sont comme nos chiens: plus nous les soignons, plus ils nous flattent.

Selon que vous serez bien ou mal chaussés, la justice de hommes vous rendra blanc ou noir. — LA FONTAINE, revu et corrigé par Dussault, marchand de chaussures, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis.

: o :

L'esprit sert à tout et ne suffit à rien. — TALLEYRAND.

CECI EST MON TESTAMENT

Je vous laisse, ami cher, la très mignarde estampe
Que vous aviez trouvée me ressembler beaucoup,
La mèche de cheveux qui frisait sur ma tempe,
Les médailles d'argent que je portais au cou.

Et je vous laisse aussi ma robe en mousseline,
Celle que vous aimez, — mes souliers de satin,
Et mon petit manchon, et puis la capeline
Dont je m'ennuifiais pour sortir le matin.

Je vous laisse mes gants et mon ombrelle rose,
Et je vous laisse encore, n'ayant pas autre chose,
Tous mes petits rubans de toutes les couleurs,

Le missel que pour vous je lisais à la messe,
L'anneau d'argent bruni, sceau de notre promesse —
Et ma tombe, ami cher, avec toutes ses fleurs.

(Les Pipeaux).

Madame Edmond ROSTAND.

Un exemple à suivre De la force physique

M. le Directeur,

Auriez-vous l'amabilité de publier dans "L'Etudiant" la lettre suivante que nous avons reçue de M. S. Lavery, avocat, et qui se passe de commentaires: —

Cher Monsieur,
Vous trouverez sous pli mou, chèque pour cinq dollars (\$5.00) que vous voudrez bien verser au fonds de vos musiciens de Laval.

Votre orchestre universitaire a fait ses preuves et a droit à tous nos encouragements. Que tous vos amis viennent à votre secours.

Bien à vous,

Salluste LAVERY, avocat.

Ce don spontané, qui n'a demandé de notre part aucune sollicitation, fait d'autant plus honneur à M. Lavery qu'il est le seul jusqu'à date, à l'exception toutefois des membres de la Maison des Etudiants, qui ait coopéré tangiblement à secourir nos efforts, pour la fondation et le maintien d'un orchestre universitaire à Laval.

Au nom du Comité de Régis de l'O. U. L. je remercie sincèrement M. Lavery de sa générosité à notre égard et je forme des vœux pour que son geste ait BEAUCOUP D'IMITATEURS.

Léopold LAMOUREUX, E.E.M.

Président de l'O. U. L.

Les femmes aiment de tout leur cœur
et les hommes de toutes leurs forces.

Mme de BEAUCHARNAIS.

FRAGMENT D'UNE LETTRE D'ALEXANDRE DUMAS FILS A SON PERE

Mon cher Père,

"Si j'étais roi de France, il n'entrerait pas un enfant dans les villes avant qu'il eût l'âge de douze ans.

"Jusqu'à-là, ils vivraient à l'air, au soleil, dans les champs, dans les bois, en compagnie des chiens et des chevaux, face à face avec la nature qui fortifie les corps des enfants, prête l'intelligence à leur cœur, poétise leur esprit, et leur donne de toutes choses une curiosité plus utile à l'éducation que toutes les grammaires du monde. Ils connaîtraient les arbres, les fleurs, les oiseaux, les saisons; ils comprendraient les voix, et même le silence des nuits étoilées, ils auraient la meilleure religion, celle que Dieu enseigne lui-même dans le spectacle grandiose de ses miracles quotidiens, et à douze ans, vigoureux, nobles, sensibles, ils seraient de force à recevoir l'instruction méthodique qu'il serait temps de verser en eux, et dont l'inoculation se ferait facilement en quatre ou cinq années.

"Malheureusement pour les enfants, et heureusement pour la France, je ne suis pas le roi, et tout ce que je puis faire, c'est de donner un conseil et de proposer un moyen.

"Ce moyen, c'est de mettre l'éducation physique de l'enfant au premier plan de sa vie...

Alexandre DUMAS, fils.

L'amour dresse sa tente dans notre cœur, mais l'amitié y bâtit.

"LES BAS PRIX SONT EN HAUT"

Pourquoi

ne pas épargner cinquante pour cent sur votre nouveau complet de printemps?

Vous pouvez acheter deux complets à notre magasin pour le prix d'un seul ailleurs et vous avez un choix considérable des plus nouveaux styles et tissus.

Nos complets à

\$15.00 (tout faits)

sont des échantillons et on ne peut trouver leurs pareils ailleurs à moins du double de ce prix.



HELLER'S SAMPLE CLOTHES SHOP

291 SAINTE-CATHERINE EST

Au-dessus de "Gales"

"LES BAS PRIX SONT EN HAUT"

.. LARGHETTO ..

Pour Mademoiselle Lucile Clément.

A la nuit qui descend, l'asphodèle s'immole,
Expirant en parfums son parfum de langueur ;
Sur la feuille qui ceint sa suprême tiédeur
Elle a laissé mourir sa teinte et sa corolle.

L'archange de mes doigts flotte sur ma viole
Et l'âme de Schumann envahit ma douleur
L'archet vibre sous l'air et chante pour la fleur
Qu'enterre le printemps et le jour qui s'étirole.

Tandis qu'un coin de ciel se subtilise et meurt
Et que chaque âme cherche une âme comme soeur
Dans la pâleur des bois et dans la nuit des grèves,

Un petit moucheron aux vertèbres de nain
Vient danser avec moi la valse de mes rêves—
Et sur la feuille, et sur la fleur, et sur la main.

J. ROBERT-FRANCE.

LEGISLATION FINANCIERE

LA LOI DES BANQUES

M. Montpelit, dans ses cours si intéressants et si instructifs du jeudi, nous a condensé l'essence de la loi des banques. Le distingué professeur ne s'est pas astreint à expliquer ce statut article par article mais s'est appliqué à nous faire comprendre l'esprit de la loi en nous en expliquant les caractéristiques d'une manière vivante et attrayante.

En étudiant la dernière loi des banques, au Canada, qui a été sanctionnée en 1913 par le gouvernement fédéral, nous ne devons pas perdre de vue ce que c'est qu'une banque. La banque est une maison de commerce où l'on vend de l'argent. Cette compagnie ou société n'est pas semblable aux compagnies ordinaires.

Ce petit travail peut être divisé en trois parties: 1o. Comment se forme une banque? 2o. Quel est le genre de commerce qu'une banque peut faire et quelles sont les opérations qui lui sont interdites? 3o. Quelles garanties offre au public une semblable institution?

I. — ORGANISATION. ARTICLES 8 A 18.

Une banque ne peut être érigée en corporation que par une loi spéciale contenant: le nom de la banque, le montant du capital souscrit, l'endroit de son bureau principal, et le nom de ses directeurs provisoires.

Le capital souscrit ne peut être inférieur à \$500,000. Les actions sont de \$100 chacune. La banque ne peut commencer ses opérations ni émettre des billets sans avoir préalablement obtenu un certificat du conseil du Trésor lequel est composé de cinq ministres désignés spécialement à cette fonction.

Pour obtenir ce certificat il faut que la moitié du capital souscrit soit payé. Lorsque les directeurs de la banque remettent au gouvernement le capital versé, soit \$250,000, celui-ci émet son certificat. \$5,000 sont retenues comme garantie des billets et servent à constituer la réserve centrale d'or dont il sera parlé plus loin.

II.—OPERATIONS LICITES ET DEFENDUES. ARTICLES 76 A 92.

1o. Les banques peuvent faire:

- (a) le commerce des espèces en or et en argent;
- (b) l'escompte;
- (c) l'avance sur titres;
- (d) l'émission des billets, la réception de dépôts.

(a) La banque achète de l'or et de l'argent en lingots et en fournit au commerce et à l'industrie.

(b) La banque prête sur les lettres de change, les billets à ordre, les récépissés d'entrepôts, les connaissements, le bois debout. Ces effets de commerce deviennent la propriété de la banque qui exige en outre des sécurités additionnelles et que l'on appelle garanties collatérales. Ces garanties peuvent être des endossements, des actions ou obligations de compagnies, des hypothèques. L'art. 91 ne permet pas aux banques de recouvrer un taux d'escompte excédant 7 p.c.

(c) L'avance sur titres signifie le prêt sur actions et obligations de compagnies. Elle ne se pratique guère en notre temps.

Cependant il y a une exception pour les courtiers qui peuvent emprunter sur de telles actions.

(d) L'article 61 autorise l'émission des billets et l'article 95 permet aux banques de recevoir des dépôts.

2o. La banque ne peut faire: (Article 76, 2e par.)

- (a) le commerce ou l'industrie,
- (b) trafiquer sur ses propres actions,
- (c) prêter sur hypothèque.

Ces opérations sont interdites aux banques pour ne pas immobiliser leur capital qui, en cas de faillite, sert de garantie aux billets et aux dépôts.

III. — GARANTIES DES BILLETS ET

DEPOTS

- 1o. Capital.
- 2o. Réserve.
- 3o. Encaisse métallique.
- 4o. Caisse centrale d'or.
- 5o. Privilèges sur actif et double responsabilité des actionnaires.
- 6o. Portefeuille.

1o. Capital. Article 61, par. 3, stipule que le montant total des billets en circulation ne doit pas excéder le capital souscrit. Les banques peuvent faire une émission extraordinaire pendant le transport des récoltes, 1er septembre au dernier février. Cette émission ne doit pas excéder 15 p.c. du capital versé et de la réserve et ces billets payent un intérêt mais n'excédant pas 5 p.c.

2o. Réserve. Il est étrange de constater que la loi n'exige pas de réserves et pourtant toutes les banques en ont. C'est une habitude anglaise et nos banques ont subi une influence écossaise en cette matière. Cependant la loi décreète que les dividendes ne pourront excéder 8 p.c. par année à moins que la banque n'ait un fonds de réserve égal à 30 p.c. du capital versé. 40 p.c. de cette réserve doit être en billets du Dominion. Articles 59 et 60.

3o. Encaisse métallique comprend l'argent dans les coffres de la banque.

4o. Nous avons vu que le conseil du trésor avant d'émettre un certificat retenait \$5,000. De plus chaque année les banques doivent verser 5 p.c. de la moyenne de leurs billets en circulation pendant l'année courante.

Au cas de faillite tout cet argent serait consacré au rachat des billets. Si cela ne suffisait, les banques seraient tenues de se cotiser mais ne sauraient être forcées à verser plus de 1 p.c. du chiffre moyen de leurs billets en cours.

5o. Rang des privilèges sur l'actif: (a) les billets, (b) les créances du Dominion, (c) celles des provinces, (d) les déposants.

L'article 125 de la loi des banques oblige les actionnaires, si l'actif de la banque ne suffit pas à rencontrer ses dettes, à payer un montant égal aux actions qu'il possède en sus de tout montant non payé par lui sur ses actions.

6o. Le portefeuille. La loi n'en parle pas et c'est la plus grande garantie offerte pour les billets et les dépôts. Nous en avons suffisamment parlé dans les articles précédents.

Pour terminer, contentons-nous de constater que notre système est celui de la liberté. La seule formalité importante est l'autorisation du gouvernement pour commencer les opérations. Notre pays est grand et neuf, la loi donne aux banques la liberté; nous devons donc être fiers de notre système.

C.-P. L.

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les **ÉTUDIANTS** rivalisent.



"Bal-Ma-caan"

Pardessus les plus nouveaux faits sur mesure.

"Pardessus"

Nouveaux genres

de \$15.00 à \$25.00

"Complets"

Serge bleue et en tweed

\$15.00 à \$25.00

"Barsolino"

Chapeaux Italiens \$3.50

Gants Perrin \$1.00

Cravates 50c.

Mongeau & Kelly

233, Amherst, près Ste-Catherine

10 P.C. aux Étudiants.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

FONDÉE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. Akl. Oulmet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Livingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUI.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

AVIS

Nous publierons la semaine prochaine notre dernier numéro. Nous prions respectueusement nos abonnés qui ne nous ont pas encore fait remise de leur abonnement, de bien vouloir, d'ici là, s'exécuter.

L'absence est le cuir à repasser de l'affection.—Commerson.

Tél. Bell Est : 1584.

Chas. G. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires.

EAU DE RIGA

TELEPHONE ST-LOUIS

≡ 9345 ≡

1514, RUE CLARKE, 1514

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue Saint-Denis, Approuvé de la Honorable, administrateur.

"L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEVOIS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL, Université Laval

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue Sainte-Catherine Est

DEON & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine Est

J. PONY, 370, rue Sainte-Catherine Est

MAISON BOLTE, 46, Sainte-Catherine, Est

BRUNEAU & MARTINEAU, 125, Saint-Denis

PARCHÈVEQUE & LANGEVIN, 161, Saint-Denis

MAILLOUX & FRERES, 252, Saint-Denis

GEO. DESLONGCHAMPS, près de l'Université Laval.

Chez les étudiants

Par leur belle manifestation à la statue de Strasbourg, les étudiants parisiens viennent de se placer au premier plan de l'actualité... De hautes personnalités, le président de la République, Maurice Barres dont l'influence sur la jeunesse de nos écoles a été étudiée naguère ici même — seront très prochainement fêtées au siège de l'Association générale des étudiants. Au lendemain du jour où cet important groupement vient de procéder au renouvellement de son bureau, nos lecteurs liront, avec intérêt, les pages suivantes dans lesquelles M. Jules Scamaroni, ancien président, expose avec clarté et compétence les origines, le but et le fonctionnement de l'A.

L'Association générale des Etudiants de Paris a été fondée, en 1884, par un groupe d'étudiants des diverses facultés, à la suite d'incidents provoqués au quartier Latin par un article injurieux. Les étudiants, isolés, sans trait d'union, n'avaient pu obtenir la réparation due à leur honneur, parce qu'ils n'avaient pas une représentation capable de parler en leur nom au public et à la presse. En même temps se faisait sentir le besoin de coordonner l'action individuelle de chacun pour obtenir des satisfactions d'ordre corporatif et professionnel.

Aussi, le nouveau groupement eut-il pour but, ainsi que le définit le premier article de ses statuts "de réunir les étudiants dans l'intérêt de leurs études, et d'établir entre tous ses membres des liens de solidarité et de fraternité, afin de procurer à chacun aide et assistance."

L'Association générale comprend donc des étudiants et des étudiantes de toutes les branches de l'enseignement supérieur et de toutes les nationalités. Elle s'honore de compter parmi ses membres fondateurs, perpétuels ou honoraires, les personnalités les plus éminentes de notre époque, hommes politiques, universitaires, savants, juristes, médecins, sociologues, philosophes, dont un grand nombre sont d'anciens membres actifs de l'A.

Leurs noms justifient l'autorité morale de l'Association, qui comprend aujourd'hui plus de deux mille étudiants en droit, en lettres, en médecine, en pharmacie, en sciences, et qui est la plus importante, la mieux organisée et la plus riche des sociétés qui constituent l'Union nationale des étudiants de France.

× × ×

L'A., comme on l'appelle au quartier Latin, est divisée en sections, correspondant aux différentes branches d'études, et s'administrant d'une façon autonome, quant à la vie intérieure et corporative, sous la direction de présidents et bureaux spéciaux.

Les diverses sections élisent, en outre, selon leur importance, des délégués qui, réunis, constituent le comité de l'A., chargé de la gestion des intérêts moraux et financiers. La représentation extérieure de l'A. se fait par les soins du président et du bureau du Comité, qui assurent, en outre, l'administration courante.

La vie administrative du groupement est devenue très complexe, en raison de l'importance croissante du nombre des adhérents et des avantages qui leur sont assurés par des services généraux de bibliothèque, journaux et revues, théâtres, remises commerciales et des services de remplacement, de répétitions, etc.

× × ×

Depuis plusieurs années, l'activité des différents comités a été absorbée par les soins donnés à la construction de la Maison des Etudiants, rue de la Bûcherie, à l'aménagement de ses locaux, et surtout par la préoccupation de trouver les ressources nécessaires au paiement de 600,000 francs de travaux, sans compromettre la vie budgétaire ordinaire.

A l'heure actuelle, la Maison des Etudiants est complètement payée, grâce à la générosité du Parlement, des pouvoirs publics, des Conseils généraux et municipaux et de quelques particuliers. Les excédents budgétaires de fin d'année sont consacrés à la reconstitution d'un capital social de réserve et surtout à l'aménagement confortable et de bon goût des divers locaux.

La Maison des Etudiants, vaste, bien aérée, bien chauffée, comprend des salles de travail et des salles de récréation. Chaque section, qui correspond à un groupement d'étudiants de la même catégorie, possède sa salle de travail avec bibliothèque particulière, tandis qu'une bi-

bibliothèque générale, encore insuffisamment aménagée, comprend 40,000 volumes constituant la réserve. En outre, les sections de médecine et sciences ont, comme annexe, un laboratoire, où les étudiants peuvent se livrer à des travaux pratiques et corporatifs. Ces différents locaux occupent les deux étages supérieurs de l'immeuble.

Le premier étage est affecté aux services généraux de l'A.: cabinet du président et trésorier, caisse, service des théâtres, salle de lecture, siège social du P. C. (Paris-Université-Club, ou Club sportif des étudiants), et une salle de billards.

Au sous-sol, se trouvent les locaux de récréations: une magnifique salle d'armes, — l'une des meilleures de Paris, — un bar-restaurant, accessible aux bourses les plus modestes.

Enfin, le rez-de-chaussée comprend une belle salle des fêtes, avec l'annexe dite de la Tour, qui a conservé le caractère moyenâgeux et le style de l'époque où fut édifié l'hôtel Colbert, devenu successivement Faculté de médecine et Maison des Etudiants.

C'est dans ce splendide cadre historique que se tiennent toutes les manifestations de la vie intérieure ou publique de l'A.

La salle des fêtes est aussi la salle des conférences. Les plus grands artistes des théâtres de Paris y viennent apporter gracieusement le concours de leur talent aux étudiants, qui les paient en bravos chaleureux. Car l'enthousiasme est la monnaie courante des jeunes, qui la dépensent sans compter.

Les étudiants savent réserver une part de leur temps aux discussions sérieuses. Des conférences juridiques, littéraires, philosophiques, économiques sont organisées, régulièrement, chez eux, par des bureaux dits "de conférence", annexes des bureaux de section.

A voir tous ces jeunes gens généreux, bouillants d'esprit et de verve, circuler dans ce décor restauré du XVIIe siècle, l'on éprouve une surprise agréable, mais qui n'a rien d'étrange ni de choquant. Il semble qu'une sorte d'harmonie tende à s'établir entre ce cadre antique et les hôtes si vivants qu'il abrite. Par leur culture, les étudiants pénètrent intimement l'âme du Passé. Ils appartiennent au Présent, et pourtant ils représentent l'Avenir. C'est dans leur Maison que peuvent se rencontrer sans heurt l'esprit de tradition et l'esprit de progrès.

Jules SCAMARONI.

(De la Revue Française).

L'amour défendu

COMEDIE EN 3 ACTES PAR PIERRE WOLF

C'est l'éternelle histoire — tantôt grotesque, tantôt tragique — de Ménélas et de Sganarelle. Mais cette fois Sganarelle a nom Pierre Verneuil et sa couraude s'est changée en un sentiment profond de désespoir devant l'irréparable écroulement de son bonheur.

C'est à la campagne, pendant une lourde après-midi d'été. Madeleine est assoupie dans une bergère, attendant son mari qui revient de Paris. Pierre, rentrant brusquement, surprend son ami Jean au moment où celui-ci dépose un baiser sur le front de sa femme.

Il ne laisse rien paraître de cette découverte dont il souffre atrocement.

Prétextant une affaire pressante qui le rappelle à l'usine, il annonce son départ pour Paris.

Avant de quitter la villa, il fait venir son ami Jean, lui fait part de ses craintes au sujet de sa femme. Jean le rassure. Pierre feint de tout ignorer, évoque leurs longues années de sincère amitié — croyant par là que chez son ami coupable ce sentiment serait plus fort que l'amour. Pour lui laisser le temps de se ressaisir il s'en va et demande à Jean de le rappeler quand il aura acquis la certitude que Madeleine lui est toujours fidèle.

A la suite de cette conversation, Jean se rend compte combien il a été injuste envers son ami en lui prenant son bonheur et il se jure à lui-même de lui rendre ce qu'il lui a volé dans un moment de passion.

Depuis le départ de Pierre, il n'a pas reparu devant Madeleine. Celle-ci se désol-

Rod. Carrière Opticiens et Optométristes à l'Hotel-Dieu, de 9 30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi

Henri Senécal

Salon d'Optique Franco-Britannique

207 Est, rue Ste-Catherine, MONTREAL

JOS. MILLETTE. TEL. EST 7295. P. E. MONGEAU

"THE NEW YORK CLEANING SERVICE"

REPARAGE, NETTOYAGE, PRESSAGE ET TEINTURE DE TOUS GENRES POUR DAMES ET MESSIEURS. — SATISFACTION GARANTIE

Les ordres reçus par téléphone recevront une prompt attention

230, RUE BERRI, 230 MONTREAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660. 288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS.

A partir du 5 avril la nouvelle adresse sera 265 AVE HOTEL DE VILLE, coin Ste-Catherine

RENTIER DANS VINGT ANS !

Il suffit de verser 25 sous par mois pour s'assurer une rente viagère. L'occasion en est offerte aux hommes, femmes et enfants de tout âge. Pas d'examen médical

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

(Assujettie à la surveillance de l'Etat)

Monument National. 40,000 sociétaires. — 600 sections et bureaux de perception. 236, boulevard Saint-Laurent, Montréal. Capital accumulé : \$1,000,000.00

Le capital est placé en valeurs de 1er ordre, de 5 à 8 pour cent. La Caisse Nationale, la plus ancienne et la plus puissante société de prévoyance du pays, a pour objet d'habituer le peuple à l'économie. Qui ne peut épargner un sou par jour? Cela suffit à vous assurer, au bout de vingt ans, une pension viagère substantielle. Ne tardez pas à vous faire inscrire. ARTHUR GAGNON, administrateur.

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 1736. SEMAINE DU 27 AVRIL 1914.

L'AIGLON

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 5219. SEMAINE DU 27 AVRIL 1914.

M. Lucien Boyer et sa troupe

Habits de "Gala" A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (hauts de fourne) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

Téls: Est 799-4928

HABITS BLANCS

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure

Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOLLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

Tél. Est : 1798. Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est. 1104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

JEAN GERACIMO

320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320

près de la rue Saint-Denis.

Le restaurant populaire où les Etudiants de Laval reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise !

TEL. BELL EST : 4683

le ne comprenant point le silence de son amant.

Quand il se présente, au bout de quinze jours, il la trouve malade et nerveuse. Elle recherche la cause de son absence prolongée, l'accuse de l'avoir quittée pour courir après une nouvelle conquête.

Jean se récrie, invoque ses remords. Il lui rappelle la physionomie douloureuse de Pierre au moment de la quitter. Il lui dit qu'il est impuissant à tromper plus longtemps cet ami de son enfance. Mais

Madeleine ne veut rien entendre. Elle se cramponne à Jean qu'elle sent se dérober. Elle ne veut pas le laisser fuir. Jadis, il s'est emparé d'elle, malgré ses refus et ses supplications. Jadis elle a dressé entre Jean et son amour la barrière de cette amitié qui l'unissait à son mari. Sa passion fut sourde à tout. Il s'est emparé d'elle malgré elle-même et aujourd'hui elle ne veut plus qu'il s'en aille puisque c'est

(Suite à la 6ème page)

LES MONDES UNIVERSITAIRES

REVUE FANTASTIQUE ET FANTAISISTE

Nous étions allés, ce soir-là, un de mes amis et moi, rendre visite à l'un de nos chirurgiens montréalais les plus distingués et qui s'intéresse beaucoup à la classe étudiante, étant lui-même professeur à l'Université.

Et comme nous causions des choses universitaires en général et des étudiants en particulier, le savant praticien nous déclara que les étudiants s'étaient grandement amendés, depuis son temps, qu'ils s'étaient en quelque sorte humanisés.

"Ce qui manque surtout aux étudiants d'aujourd'hui, continua-t-il, c'est l'amour du travail; et la cause de cette paresse intellectuelle chez nous, c'est le milieu où nous vivons, tant dans nos familles qu'au collège ou à l'Université. On ne vous apprend pas à travailler.

A Paris, ajouta-t-il, on s'amuse peu, on travaille. J'étais un peu paresseux lorsque j'arrivai dans la grande Capitale, mais au contact de cette jeunesse studieuse, venue de toutes les parties du monde, je devins moi-même un travailleur.

J'ai connu là, le docteur Legueu, au temps même où il faisait son ouvrage sur la gynécologie; et comme je collaborais à ce grand travail, j'allais chez lui souvent. Legueu avait une femme intelligente et qui s'intéressait aux travaux de son mari. Non seulement, elle s'y intéressait, mais elle y travaillait en autant qu'il était en son pouvoir de le faire. Le soir, le père se mettait à sa table de travail, tandis que son épouse, près de lui, faisait les recherches nécessaires, prenait des notes et transcrivait de différents auteurs les passages utiles à la grande oeuvre... Et les enfants devenaient silencieux: ils contemplaient le père et p'tite mère qui travaillaient.

Voilà, dit en terminant notre hôte, un exemple, à donner aux enfants! voilà comment on forme des travailleurs! voilà de véritables professeurs d'énergie".

FANTASIO.

LE MONDE OU L'ON FUME

LE LENDEMAIN

A celles qui dansent, qui caquetent, qui s'habillent; pour quand elles sauront lire.

LA CIGARETTE : bonne fille.
L'ALLUMETTE : tempérament irascible.
LA FUMÉE : danseuse légère.
LE FUMEUR : qui fume pour ne pas faire autre chose, car lorsqu'il fait autre chose il ne peut fumer.

* * *

LE FUMEUR : Or ça, petites, fumons.
LA CIGARETTE : Je veux bien.
L'ALLUMETTE. (les yeux flamboyants) : Et moi donc ?

Les fines brindilles de tabac blond prennent feu.

La Fumée, bleutée dans ses gazes, entre en scène. Elle tourbillonne, gracieuse.
L'Allumette sort, le chef noir.

LE FUMEUR : Soyez silencieuses, bonniches: je parlerai seul, voulant m'entendre.

LA CIGARETTE. (se laissant téter): Je veux bien.

LA FUMÉE : Je m'efface.

LE FUMEUR : Je vous parlerai, Ninette, puisque vous n'y êtes pas. En votre présence, je ne songe qu'aux perruches.
Hier, votre toilette, délicieusement jolie, vous déshabillait à merveille.
Je vous suis reconnaissant.

Créez pour l'enchantement des yeux, de vous limiter à ce rôle ayez l'esprit: vous aurez au moins celui-là.

Une fois de plus, je perçois que les paons ont une bien vilaine voix.

Si un beau marbre parlait il le ferait à la façon d'une fichue bête.

Cette idée m'est venue en vous écoutant.

Vous dites à la "mouche" collée à votre joue:

"On a souvent besoin d'un plus petit que soi".

La Fontaine aurait dû écrire :
"Avec plus de raisons, nous aurions le [dessus]"

"Si mes confrères savaient "se" peindre".

Il a pourtant dit :
"Bien ne le sert d'être farine".

LA FUMÉE, (reparaissant) : La valse des sept voiles?

LE FUMEUR, (l'écartant de la main) : Non.

LA FUMÉE : Je m'efface.

LE FUMEUR : Ninette, quand vous souriez, je me demande lequel l'emporte: du plaisir de la causerie ou de celui de montrer la nacre de vos dents.

Une abeille fut jalouse de votre taille de sablier.

Mais le sablier est constant.
Votre taille le sera-t-elle?

Brummel disait : "La femme élégante est celle qui ne se fait pas remarquer".

Mais Brummel est mort.

Ninette, vous êtes fort prisée dans le monde où l'on s'exhibe.

Ma jolie, je vous conseille la mousseline rose.

La mousseline est flottante. Le rose n'est pas une couleur: c'est une nuance.

Cela s'harmoniserait avec vos idées.

Lorsque je vous entrevis, pour la première fois, je vous crus d'essence divine.

Maintenant que je vous connais mieux je... Quand je fume, je crache...

Mon vieux fabuliste m'a dit:
"De loin, c'est quelque chose et de près, [ce n'est rien]"

LA CIGARETTE (mâchonnée) : Vous ne faites mal!

LE FUMEUR : Bah! On s'y fait.

LA CIGARETTE : Je veux bien

LE FUMEUR : Ninette, je vous quitterai, quelque soir, sans bruit.

Ce sera pour savoir si vous vous apercevez de ma présence.

Je parie ma pipe contre votre ombrelle que lorsque vous vous rendrez compte de mon départ vous m'aurez déjà oublié.

Que j'aime votre portrait!

Mais pourquoi, diable! fut-il besoin d'un modèle pour le faire?

Mes petites, si nous allions nous coucher?

LA CIGARETTE : Je veux bien. (Elle en brûle).

LA FUMÉE : Je m'efface.

LE FUMEUR : Tout de même...

RIKAN.

LE MONDE OU L'ON S'AMUSE

AUX SUCRES

"Ah! misère! où menez-vous toute cette belle jeunesse-là?"

— "A la cabane!"

A la cabane! Cela chante joliment le renouveau. Cela dit l'hiver chassé par le printemps et quand depuis septembre, on fisonne tristement au coin du feu, on sent la folle joie de vivre seulement à l'idée de s'en aller picorer sous le ciel pendant toute une journée.

On laisse la route battue de tous et on file par les champs pour gagner le bois plus vite.

Une spirale de fumée nous guide à bon port. Les enfants trébuchent dans les feuilles qui ne crissent plus comme à l'automne et bras dessus, bras dessous, on chemine en se contant des riens parce qu'on s'aime beaucoup et qu'il fait beau soleil.

Enfin, nous y sommes à la cabane. Je voudrais être partout à la fois, comprendre ce qui se dit dehors, causer avec Margot et goûter au réduit. Là-bas, tandis qu'on attise le feu, les gourmets veulent accomplir des exploits gastronomiques. Ils parlent même de nous croquer. Alors on se hâte de battre les oeufs avec un zèle qui en dit long sur nos craintes... et sur notre appétit.

"Maintenant tout le monde à table et pas de gamineries surtout!"

On se sent en verve. On fait de l'esprit à tout propos et en humant le sirop on découvre tout avec une dent, dans des assiettes qui sonnent la ferraille. Au bois, on ne fait pas les jolies femmes dégoûtées de tout! Mais attention! vous recevez un bouchon sur le nez. C'est le signal d'un combat en règle. Tout le monde se "charbonne" et comme au bridge on finasse un brin pour mieux gagner ensuite. On fait mine de rêver aux choses qui demeurent toujours, de jurer fidélité à son voisin, entre deux arbres qui écoutent, sceptiques, et l'instant d'après on est à courir dans le buisson. Croyez-vous qu'il s'agit d'atteindre l'Oiseau Bleu? Mais non! c'est simplement ce grand type qu'il faut noircir. Dame! on y met autant de coeur que s'il s'agissait de faire proclamer la loi salique.

L'heure du départ nous trouve à la fois barbouillés et halés par le grand air, mais riant toujours et riant à tout, aux arbres, à la cabane, à nos drôles de minois.

Et le soir, le train qui passait en jetant dans la campagne une traînée de lumière et de vie a emporté bien loin de nous "toute cette belle jeunesse-là".

Dites-moi, pourquoi n'avons-nous pas au coeur une jolie cabane qui sache attirer et retenir toujours les amitiés bien douces, bien... sucrées.

"JANRHEVE".

13 avril 1914.

LE MONDE SPORTIF

LE SPORT

La Maison des Etudiants vient de payer les droits d'entrée du Club Laval dans la ligue de crosse "Albert Cadotte". Cette ligue sera composée des plus forts clubs-amateurs de la Province.

Nous devons à notre réputation sportive de faire pour la crosse ce que nous avons fait pour le hockey, l'hiver dernier. Il nous faut arriver en tête de la ligue où figureront les nôtres.

Monsieur Paul Bastien, étudiant en Polytechnique, sera directeur du nouveau club. Que tous ceux qui connaissent le jeu de crosse aillent au plus tôt lui donner leurs noms afin de former une équipe puissante et invincible.

LA DIRECTION.

LE MONDE LITTERAIRE

INNOVATION

Nous aurons désormais un bureau d'enregistrement où nos confrères-auteurs pourront venir inscrire leurs publications sous presse. Voici la liste des volumes à paraître dont les papas ont bien voulu nous annoncer la naissance:—

"Le cognac à travers les âges".

Aymé LA FONTAINE.

Prés. de la Ligue Antialcoolique.

"Les animaux peints par eux-mêmes".

Louis D. DURAND,

journaliste.

"L'art de pondre" (cott! cott! cott!)

Emile MARCOTTE,

quidam E. E. D.

"Les Roses et leurs Flétrissures".

Tom MALONE,

chéri des Muses.

"Du principe remuant des facultés humaines plongeant dans l'âme des racines homogènes, en autant qu'elles s'embrouillent sur la distinction à faire entre la langue et la religion".

(Oeuvre de polémique)

Jos.-ROUSSEAU-BASTIEN.

Prés. du cercle Laval.

LE REGISTRATEUR.

Pourvu qu'on sache la passion dominante de quelqu'un, on est assuré de lui plaire.

PASCAL.

Qu'est-ce que la vie? Songes dans un songe: on s'éveille à chaque pas jusqu'au tombeau, réveil suprême.

Walter SCOTT.

L'amour défendu

(Suite de la 5ème page)

son amour qu'il emporte avec lui. Jean se dégage et court écrire à Pierre de revenir. Madeleine confie alors le secret de son mal à sa mère: "J'aime Jean". Mme Rousset veut sermoner, moraliser sa fille. Madeleine lui reproche de lui avoir fait épouser un homme qu'elle n'aimait pas. Atterrée devant la douleur de son enfant, elle appelle Jean, l'accuse d'avoir perdu sa fille dans un moment de passion pour satisfaire son égoïsme, Jean se défend comme il peut, disant qu'il y a des heures où les plus forts faiblissent.

— "Pourquoi n'avez-vous pas quitté Madeleine, si vous vous sentiez incapable de résister à votre passion?"

— "Je n'ai pas eu le courage de fuir".

— "Vous avez eu celui de lui serrer la main".

— "On ne peut rien nous reprocher, nous nous aimons. C'est la Fatalité qui nous a poussés l'un vers l'autre".

On se croirait à un drame antique où la Fatalité explique et excuse toutes les fautes!

Heureusement pour la morale, l'amant rappelle la mère au devoir. Pierre doit revenir.

En recevant la lettre qui le rappelle, le mari exilé: accourt, joyeux comme un enfant, vers sa femme qu'il croit retrouver souriante et heureuse.

Hélas! ce n'est plus là, la femme jolie et fraîche qu'il avait quittée. C'est une petite chose triste et abattue qui le reçoit avec un regard mourant.

Pierre comprend tout. En séparant les deux amants, il les a unis davantage. Voyant son bonheur perdu, il fuit, le coeur tordu de douleur, laissant Madeleine libre d'aimer. Aimera-t-elle?

C'est autour de cette situation dramatique à l'exce—pas très neuve, cependant — que s'accrochent les trois actes de cette comédie, entrecoupés de boutades satiriques sur les femmes, l'Etat, la Science, de papotages insignifiants et fadasses, de mots d'esprit incisifs et crus à la Rivarol.

Comme dans la plupart des comédies de M. Wolf, on croise des types amusants de vieux marcheurs, de gâteux, de veuves qui sont fières de l'être et de grandes dames d'une moralité douteuse. Quelques figures intéressantes: Mme Rousset, Pierre Verceuil, Jean, Madeleine. C'est tout.

Le style? Il ne se recommande par aucune qualité particulière. C'est vif, bariolé d'heureuses trouvailles sceptiques et drôles. Des phrases quelconques, banales.

Et la morale de tout cela—si l'on voulait en tirer une de cette pièce qui ne l'est point—pourrait se résumer à cette très vieille maxime hébraïque:

"Respecte l'honneur de ton voisin, comme le tien".

L'honneur dans ce cas-ci, c'est sa femme. L'interprétation qu'ont donnée de cette pièce les artistes du National m'a un peu déçu.

Le drame m'était apparu plus violent, plus palpitant qu'ils ne nous l'ont fait sentir.

Les scènes de comédie furent heureusement jouées.

FLIC.

DEPART

"L'Etudiant" publiera son dernier numéro la semaine prochaine. Le temps des vacances n'est pas éloigné...

Les cloches de nos églises sont allées récemment se reposer... à Rome, puis nous sont revenues plus sonores que jamais.

Notre directeur, parti depuis le jour même du retour des cloches, n'est arrivé qu'aujourd'hui!

"Je suis allé voir mon aimée, nous a-t-il confié, et j'ai trouvé le temps si bon que j'ai pensé à vous donner un congé de quatre mois. Partez, mes amis, partez pour que je puisse moi-même repartir".

Et les copains vont partir!

Pour refaire ses forces, l'"Etudiant" va prendre d'excellentes vacances. Mais pas avant d'avoir publié un dernier numéro que vous lirez tous et ferez lire à vos amis.